

Quelques remarques linguistiques sur la définition de « musée »

Jean-Louis Chiss
Université Sorbonne nouvelle

Définir, c'est rencontrer tous les obstacles liés au monde de la signification, prise en charge par toutes les sciences humaines et, spécifiquement en sciences du langage, par la lexicologie/lexicographie (le couple muséologie/muséographie est-il homologique du couple précédent ?), la sémantique, la pragmatique.

Toute définition est problématique parce qu'elle confronte ses auteur-e-s à un *métalangage*, c'est-à-dire un langage dont l'objet lui-même peut être le langage (quand on définit le mot « musée »)¹ mais aussi à une *métalangue* lexicographique avec son lexique (« espèce », « sorte », « manière », « qualité », etc.), ses symboles abrégatifs, ses caractères typographiques : c'est l'univers des dictionnaires traditionnels. La linguistique de corpus a changé la donne : il faudrait travailler sur les occurrences de « musée » dans de grands corpus et confronter les résultats aux définitions déjà recensées de *musée*.

Le genre et la différence spécifique

La métalangue est à son tour susceptible d'être définie. Dans l'Oxford English Dictionary, la définition de *Museum* est « *A **building** in which objects of historical, scientific, artistic, or cultural interest are stored and exhibited* ». Dans la définition de 2007, le « musée » est une « **institution** », donc une *espèce*, une *sorte* d'institution². Nous sommes renvoyés aux définitions d'« institutions » (d'où l'ajout d'une qualification : « permanente »). « Institution » semble donc un hyperonyme ou un générique de musée comme « siège » l'est par rapport à « chaise », « fauteuil » etc. et comme « meuble » l'est par rapport à « chaise », « fauteuil », « table », « armoire ». Dans la nouvelle définition proposée : les musées sont des « **lieux** de démocratisation inclusifs et polyphoniques », on voit les gains et les pertes : le « lieu » conserve l'espace, celui du bâtiment (*building*) en y ajoutant du flou, de l'indéterminé, et perd la dimension « institutionnelle ». Surtout les qualificatifs sont problématiques et demandent à leur tour d'être définis : « inclusifs » et « polyphoniques ». Si une définition vise la simplicité ou le consensus éventuel, s'il s'agit d'éviter les malentendus, nous nous trouvons devant une réelle difficulté. Car surgit la question lexicographique de la *différence spécifique* : le genre donne une première approche, on y ajoute la différence spécifique. Dans le dictionnaire Littré encore, *l'homme* est défini comme un « animal raisonnable ». Quelle différence entre un musée et un centre culturel ou un espace de rencontres artistiques par exemple ? Et les deux adjectifs sont-ils des sèmes centraux, nécessaires, définitoires ? Remarquons que le musée pourrait être défini aussi comme un « moyen », un « instrument », une « fonction »...

En bonne analyse lexicologique, il faudrait prendre en compte ce que nous dit le champ dérivationnel et l'appartenance de ces mots aux genres de discours : « musée » est productif dans le champ savant avec *muséal*, *muséalité*, *muséologie*, *muséographie* et on trouve *muséifier* dans les discours ordinaires. Il faudrait aussi prendre en compte le champ synonymique pour « border » le sens de « musée » : patrimoine, galerie, collection... Mais aussi des équivalences connotées : musée, temple ou forum ?

¹ Ce que j'appellerai l'approche « réaliste », à l'opposé de l'approche « nominaliste » consiste à travailler sur le « mot musée qui comprend toutes les collections ouvertes... ». C'est important cette inversion de perspective puisqu'il est souligné que certains établissements considérés comme des musées n'ont pas cette dénomination et que d'autres qui se dénomment « musées » ne sont pas considérés comme tels. D'où cette formule bien connue : de quoi « musée » est-il le nom ?

² Toutes les institutions ne sont pas des musées même si tous les musées sont des institutions ou alors il faudrait considérer que les institutions ont épuisé leur potentiel d'activité ou de modernité et que c'est *la connotation* « vieillie » ou « poussiéreuse » de « musée » qui est retenue ! Y-a-t-il une volonté politique d'éliminer « institution » dans la nouvelle définition ?

Des mots aux discours et aux contextes

Si nous passons de l'univers du mot à l'univers des discours où se trouve employé le mot « musée », surgissent les connotations, au-delà du noyau sémique ; le problème posé par les substantifs, c'est qu'ils se prêtent moins que les adjectifs ou les verbes à une analyse syntagmatique, c'est-à-dire à un examen des combinaisons. Pour l'essentiel, « musée » en position de sujet, d'objet, de circonstanciel, reste « musée ». Ce qui fait que le référentiel, la dénotation du mot primera surtout chez les spécialistes même si les emplois de « musée » dans les discours ordinaires sont nombreux et avec des connotations variables³. Au-delà de l'analyse lexicologique, il faut analyser les discours circulants et ceux de la muséologie pour voir comment se construit la signification de « musée ».

Il y a les discours et il y a les contextes : qui fait la définition de « musée », pour quel usage et quel public ? Une différence principielle existe entre la définition courante fabriquée par le lexicographe généraliste et celle destinée aux muséologues : si on demande à l'homme, la femme de la rue, la différence entre *fleuve* et *rivière*, c'est le trait sémantique « taille » qui sera mis en avant ; le géographe prend peut-être en compte ce trait mais, pour lui, le trait pertinent sera le point d'embouchure : le fleuve se jette dans la mer et la rivière dans un autre cours d'eau. Le champ sémantique des sièges, évoqué plus haut, n'est évidemment pas le même pour le locuteur ordinaire et le spécialiste, antiquaire ou « designer », qui saura trouver les traits pertinents permettant de différencier un divan, d'un sofa ou d'une méridienne.

La question de la diachronie : une définition pour présent, passé et futur

Quand le réel ou sa perception changent, quand les cadres de pensée se transforment, les dénominations et les définitions peuvent changer : voyez le métro qui possède en principe le sème « souterrain » ; quand il n'est pas souterrain, on ajoute « aérien », un adjectif, et on n'invente pas un autre mot ; quand le métro sort de Paris intra-muros, là on change de mot, il devient le RER...Même si la définition ne peut pas tout contenir, elle doit rester ouverte et ne peut pas exclure l'existant. Il la faut en même temps prospective pour intégrer les musées du XXI^e siècle. D'ailleurs, la nouvelle définition parle de « les musées », la précédente parle de « le musée ». La pluralité veut-elle dire que l'on renonce à l'unicité de la définition, à son caractère « universel » ? Toute définition en « compréhension » suppose que l'on énumère les attributs de l'objet (c'est là où il faut se mettre d'accord) car on ne peut imaginer des définitions en extension du type « Musée » se dit du Louvre, du MOMA, du Guggenheim comme « rouge » se dit de la couleur du feu, du sang... Il existait pourtant une liste d'institutions, d'établissements entrant dans le cadre définitoire du musée.

Mais, si on énumère les objets en lieu et place des propriétés des objets, on sera au mieux en face d'une typologie des musées ou à un recours à la « sémantique du prototype », c'est-à-dire la recherche du meilleur exemplaire de la catégorie. Il est clair que le prototype de l'oiseau serait davantage le moineau que l'autruche ou le pingouin. Dans les représentations des musées, quel serait le prototype ? Procéder ainsi serait sans doute risqué et finalement peu productif parce qu'il faudrait finalement justifier par l'énoncé de propriétés pourquoi le prototype est plutôt le Louvre que L'Ermitage ou le musée Mc Cord sur les peuples premiers à Montréal...

Evidemment, la question se pose de l'introduction de sèmes nouveaux dans la définition : par exemple, le sème « recherche ». Mais trop de sèmes nouveaux dans la définition de Kyoto risquent de tuer la définition. A quoi s'ajoute une pétition de principe qui est celle d'une relative neutralité de la définition même si l'on sait qu'en cette matière, comme dans d'autres, la question des *valeurs* est engagée ; elle prend la forme d'une litanie généreuse dans cette définition : « dignité humaine, justice sociale, égalité mondiale, bien-être planétaire ». Certes, tous les sèmes constitutifs des définitions, l'ancienne ou la nouvelle peuvent prêter à discussion. Alors que la disparition explicite du sème « ouvert au public » constitue un problème car il

³ Au hasard, je cite « le musée des horreurs », « une pièce de musée », « son appartement est un véritable musée », « New-York n'est pas une ville-musée ». Ses emplois ordinaires retiennent les sèmes de collection, de rareté, de précieux mais avec des connotations souvent négatives : la ville-musée pose problème, elle connote la passivité, voire l'embaumement, loin de la modernité active. Voyez l'air compassé des gardiens de musée : il y a une pièce de Thomas Bernhard (*Maîtres anciens*).

permettait de différencier les musées des collections privées, le consensus sur le sème « sans but lucratif » pourrait être une difficulté, le « lucre » dénotant l'argent et l'avidité : je considère, mais c'est un point de vue de citoyen ordinaire, qu'il vaudrait mieux qu'un musée non seulement ne soit pas déficitaire mais fasse des bénéfices.

Clairement, la nouvelle version du texte proposé ne me semble pas ressortir au genre de la définition lexicographique. Par sa longueur, par l'usage de termes polysémiques et ambigus, par le refus d'une forme de neutralité minimale, le texte me semble relever davantage du genre « Manifeste », comme un texte d'association humanitaire ou d'ONG ?

Il reste qu'au-delà de la vérité, plutôt de la pertinence de telle ou telle définition, l'activité définitoire que déploient les professionnels, les spécialistes des musées permet de s'interroger sur toutes les grandes questions qui structurent le domaine. J'ajoute d'un mot qu'il convient de rester attentif à la question de la traduction et j'en donne une minuscule illustration avec le mot « délectation » dans la définition de 2007. Ce mot signifie « plaisir qu'on savoure, délice ». Dans la version anglaise, j'ai trouvé « *enjoyment* », moins bizarre en anglais que « délectation » en français...